

DIETUS ELBL

ESSAI · TRADUCTION

La représentation d'un nombre

Titre original : *Darstellung einer Zahl*

de Dietus Elbl

L'essai en film

CET ESSAI DANS D'AUTRES LANGUES

Deutsch · English · Italiano

zahlen.cc · office@zahlen.cc

Parce que nous sommes habitués à représenter les nombres comme des grandeurs mathématiques et des éléments quantifiables, nous n'avons acquis qu'une vision très restreinte de ces principes informels qui donnent forme.
Bien qu'il existe dans l'histoire des cultures différentes branches qui éclairent le développement des nombres, il existe, indépendamment d'elles, un lien étroit avec la formation du langage et avec la représentation figurée de ce qui est perçu. Chez de nombreux peuples, à chaque lettre étaient attribués, outre une valeur numérique, un nom correspondant ou une force agissante, ce qui faisait de l'écriture bien plus que la fixation de contenus liés à la langue. Mais comme la représentation d'un nombre exigeait une plus grande exactitude, le mot écrit était adapté selon les besoins, et des lettres étaient soit omises, soit ajoutées, soit modifiées. Ainsi la valeur numérique – à laquelle était liée une signification archétypique fixe – devait être conservée sous sa forme pure. De même qu'en allemand le mot « Himmel » (ciel) reste compréhensible avec un seul « m », les modifications linguistiques étaient autrefois faites de sorte que la forme originelle du terme restait reconnaissable.

Un exemple :
La première lettre de notre alphabet – le A – était à l'origine une représentation figurée de la tête du taureau, qui fut plus tard renversée et forme finalement le début de l'ABC d'aujourd'hui. En hébreu, l'image stylisée de la tête de taureau était appelée *aleph*, dont le nom signifiait « bœuf » et à laquelle était attribué le nombre 1. Cette répartition resta pour l'essentiel la même en grec, où l'*álpha*, avec le son « a », était lui aussi lié au nombre 1 et au commencement d'un processus, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Comme l'a déjà constaté Oswald Spengler, *« l'essence véritable des nombres n'a pas le moindre rapport avec les choses mathématiques »*. Il distinguait donc le nombre chronologique et le nombre mathématique, interprétant le premier, quant à ses qualités, comme « organique-vivant » et le second comme « logique-constant ». Cela le conduisit à sa remarque provocatrice selon laquelle « les nombres tuent », au sens où ils sont soumis à une variabilité dans le temps, comme tout être vivant. Les nombres chronologiques sont liés au destin et au temps, les nombres mathématiques à la causalité et à l'espace. Tous deux représentent cependant deux aspects entièrement différents du nombre en tant qu'unité informelle en soi.

Cette séparation vise aussi à distinguer la part *ordinale* et la part *cardinale* d'un nombre, qui apparaissent comme des aspects partiels de celui-ci. Les Mayas d'Amérique centrale distinguaient déjà deux formes du zéro, l'une ordinale (« le jour zéro ») et l'autre cardinale (zéro jour), ce qui valait aussi pour tous les autres nombres issus de l'unité 1. Si nous considérons la puissance d'un nombre (par ex. 3^3), la base et l'exposant sont manifestement le même nombre, mais non leur « force agissante » ou leur composante cardinale. L'« enveloppe » ou la forme correspond ici à la part ordinale, le contenu ou la qualité à la part cardinale.

Cela conduit presque inévitablement à des malentendus, car nous n'avons défini la notion de nombre elle-même que comme un terme collectif, tel que « fruit ». Au niveau collectif, on ne peut donc logiquement acquérir aucune compréhension de l'essence individuelle d'un objet, car une connaissance ou une reconnaissance a aussi besoin d'une notion pour classer ce qui est d'abord encore inconnu. C'est pourquoi je tiens pour élémentaire de rendre correctement le nombre 1, en tant qu'unité et ori-

gine de l'être, par 1^2, car il contient des parts polaires (masculin/féminin) et est indissociablement lié au carré en tant que forme géométrique. Comme tout dans le cosmos, cette **unité 1^2** apparaît sous une triple forme ; ses différents aspects sont :

Unité 1^2 = **-1** (féminin) **0** (zéro, aspect de l'enfant) **+1** (masculin)

Au niveau du langage, le nombre se compose donc de la part corporelle du chiffre, *cifa*, de la part de l'âme, *cora*, et de l'aspect de l'esprit, *cera*.

NOMBRE = Cifa Cora Cera

On reconnaît immédiatement que le maniement exact d'un nombre exige une distinction selon son « essence intérieure », afin d'éviter toute confusion et toute fausse attribution.

De ce point de vue, la définition collective « nombre » aujourd'hui en usage s'avère trop faible pour pouvoir dire quoi que ce soit de précis sur ses qualités d'être. Si l'on veut savoir quelles pommes sont plus grandes et lesquelles plus petites, on ne doit pas examiner des poires et des bananes. Il en va de même pour les nombres, car seul le semblable est comparable, dans notre cas les aspects du nombre cifa avec cifa, cora et cora, ou cera et cera.

Suivent, à titre de suggestion, d'autres possibilités de représenter les nombres comme des « engrammes cristallins », des « principes qui donnent forme » ou des « atomes spirituels ». Comme chaque nombre jaillit du zéro et que celui-ci est contenu de façon immanente dans chaque nombre, on peut trouver un nombre illimité de représentations du « vide » originel :

REPRÉSENTATIONS DES NOMBRES

comme trinité	-1 / 0 / +1 et cifa/cora /cera
comme relation	1 = 1:1
comme somme des chiffres	comprimé, 125 passe au nombre 8
comme limite	1.0
forme infinie	0.999999999999999
comme somme infinie	1 = ∑ 1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16 + ...
comme apparition duale	2/1 et 1/2, structure en paire
par sa lacune	nombre manquant dans la période
transformé en figure	13 → I3 → lettre B

cardinal/ordinal	3^4
décimal/binaire	9 et 1001 (cf. « Les Mille et Une Nuits »)
par son partenaire	développement en série de 3 ou de 7
comme valeur nominale	résultat = 1.61803398875
comme formule	phi = (√5+1) : 2
comme somme	89^{-1} = 0.011235955056
comme fraction continue	1-1-1-1-1
comme suite de nombres	1 1 2 3 5 8 13 21 34 55 89
comme mot	grec : « αμην » *(alpha/mŷ/êta/nŷ)* = « Amen » = 1+40+8+50 = 99
comme symbole	A et tête de taureau
comme métaphore	phi et les abeilles, lumière tissée dans la matière
comme date	Hélios et le 31.8.
chiffré	par ex. comme mot : Anna, Otto, palindromes
comme édifice	pyramide, temple, pierre du calendrier

COMMENTAIRES :

> On demanda un jour à Bernard de Clairvaux, l'auteur de la règle de l'ordre des Templiers : « **Qu'est-ce que Dieu ?** » et il fit cette réponse étonnante : « **Il est longueur, largeur, hauteur et profondeur** ».

> « Tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids », dit de Dieu le livre de la Sagesse de Salomon.

Traduction de l'original allemand de Dietus Elbl. zahlen.cc · office@zahlen.cc
CONCEPTION ET RÉALISATION LOTBLICK